

Pascal Bruckner : « Désolé M. Castaner, Daech appartient bien, hélas, à la sphère musulmane »



- Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro/STEPHANE DE SAKUTIN

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe>) | Par Vincent Tremolet de Villers (#figp-author)

Mis à jour le 05/06/2017 à 18h21

FIGAROVOX/ENTRETIEN - Christophe Castaner a déclaré qu'il ne fallait plus parler d'État islamique parce que les « djihadistes » n'avaient rien à voir avec l'islam. Pour Pascal Bruckner, il s'agit pourtant d'un des visages, pas le principal et fort heureusement pas le seul, de la religion musulmane.



Pascal Bruckner est philosophe, essayiste et romancier. Il a dernièrement publié ***La Sagesse de l'argent*** (<http://www.grasset.fr/la-sagesse-de-largent-9782246857556>)(éd. Grasset, 2016) et ***Un racisme imaginaire*** (<http://www.grasset.fr/un-racisme-imaginaire-9782246857570>)(éd. Grasset, 2017).

FIGAROVOX. - «Cessons de parler d'État Islamique, ils trahissent la religion qu'ils prétendent servir. Ce sont juste des assassins» a déclaré, sur Europe 1, Christophe Castaner, le porte-parole du gouvernement. Faut-il cesser de parler d'État islamique?

Barack Obama n'a jamais parlé de terrorisme islamiste et François Hollande non plus.

Pascal BRUCKNER. - Une remarque préliminaire: on assiste, en France, à une impressionnante multiplication de théologiens et de spécialistes en islam. Nos politiques sont tellement informés qu'ils savent mieux que les musulmans ce qu'est l'islam lui-même! Plus sérieusement, ce n'est pas la première fois que l'on hésite à qualifier cette organisation terroriste par autre chose que par un acronyme. Laurent Fabius quand il était au quai d'Orsay avait affirmé une préférence pour Daech plutôt que pour État Islamique. Barack Obama n'a jamais parlé de terrorisme islamiste et François Hollande non plus, sauf dans les confidences faites à Gérard Davet et Fabrice Lhomme dans le livre *Un président ne devrait pas dire ça* (<http://www.editions-stock.fr/un-president-ne-devrait-pas-dire-ca-9782234075481>). La pudeur linguistique n'est donc pas le seul fait de M. Castaner. Cette déclaration fait songer à celle d'Erdogan lorsqu'il était il y a quelques mois en Allemagne. Madame Merkel avait affirmé combattre le «*terrorisme islamiste*» et le président Turc avait rétorqué que l'islam était une «*religion de paix*». Angela Merkel avait répondu, imperturbable: «*nous combattons le terrorisme islamiste.*»

Que signifie cette bataille sémantique?

Elle est essentielle. Camus l'a dit et nous le répétons sans cesse «*Mal nommer les choses c'est ajouter aux malheurs du monde*». Dire que ce terrorisme n'est lié à aucune religion c'est tout simplement faux. Le calife et ses soutiens se revendiquent de l'islam. C'est un des visages, fort heureusement pas le seul et pas le principal, mais c'est un des visages de l'islam. En outre, si toutes les religions comptent dans leurs rangs des criminels et des assassins, la systématisation de la terreur n'appartient aujourd'hui qu'à la sphère islamique. Le nier c'est se priver du moyen de désigner ceux qui veulent nous tuer et qui le font comme à Londres «*au nom d'Allah*». Personne aujourd'hui ne tue au nom de Jésus, Vishnou ou Moïse.

On ne peut en rien exonérer l'islam des crimes qui sont commis en son nom.

Rachid Kassim, l'un des organisateurs des attentats en France l'avait déclaré avant d'être tué par un drone américain: ses motivations n'étaient ni sociales, ni idéologiques (colonisation) mais religieuses. On ne peut en rien exonérer l'islam des crimes qui sont commis en son nom. Ceux qui le font rejoignent le discours de Tariq Ramadan qui veut noyer la singularité d'une grande confession dans la masse des crimes mondiaux, dans la nuit de l'équivalence. Pourtant les islamologues comme Gilles Kepel ou Suleiman Mourad sont très clairs. Ce dernier, dans son essai ***La mosaïque de l'islam*** (<http://www.fayard.fr/la-mosaïque-de-lislam-9782213701233>) (Fayard, 2016), écrit: *«Les penseurs sunnites qui ont soutenu que le Coran pouvait servir à la modernisation se sont empêtrés dans un borbier conceptuel, ce qui explique la crise de la pensée islamique aujourd'hui. Le Coran, poursuit Suleiman Mourad, légitime nombre de choses embarrassantes pour les musulmans modernistes: l'esclavage, le djihad armé, le contrôle des femmes, la polygamie et des aberrations scientifiques...»*

Critiquer l'islam, est-ce être «islamophobe»?

C'est l'esprit d'une motion que Trudeau a fait voter il y a quelques semaines au Canada et qui, en substance, empêche toute critique de l'islam. L'islam est en train d'acquérir un brevet de religion intouchable. La confession la plus gangrenée par la violence est repeinte en religion de tolérance et d'amour. On ne peut pas continuer à rester dans le conte de fées pour échapper à l'accusation de racisme et d'amalgame.

L'islam est en train d'acquérir un brevet de religion intouchable.

Adonis, Kamel Daoud, Boualem Sansal, Abdenour Bidart pourtant ne cessent de nous mettre en garde. Au fond, cette rhétorique est très anglo-saxonne. Pour les Américains et les Anglais, toute religion est bonne en soi. Mais l'islam n'a pas connu les lumières et la réforme interne. La vérité que nous sommes obligés de répéter sans cesse est la suivante: ces massacres n'ont pas de causes sociales, économiques, pathologiques mais bien théologiques. Garder les yeux grands fermés comme M. Castaner augure mal de la politique du gouvernement.



Vincent Tremolet de Villers
